



Cette rubrique est un forum de discussion sur des sujets controversés, sensibles ou de société... Il s'agit moins d'alimenter de stériles polémiques, que de confronter des avis et des arguments. Nous veillerons à ce que ces forums soient équilibrés, qu'ils ne soient en aucun cas diffamatoires envers les personnes et que les affirmations avancées soient le plus fiables possible. Les textes anonymes ou injurieux ne seront pas pris en considération.

Dès à présent, nous attendons votre avis sur les sujets suivants : Le développement de la pratique du quad en Morvan. / Les nouveaux résidents sont-ils un vecteur de développement économique ou une forme de colonialisme ? / Pour ou contre le développement de porcheries telles celle projetée à Reclèsne ? / Quel avenir pour la forêt morvandelle ? Votre avis sur l'enrésinement, les sapins de Noël ? / Quel rôle doit jouer le Parc naturel régional du Morvan ?

Que les idées virevoltent comme autant de « froulots » qui animent les foins secs dans les chaleurs de l'été ou comme le vent des Rameaux qui annonce ce que seront ceux de l'année à venir ! Voici donc deux « froulots » qui n'engagent naturellement que leur auteur et attendent vos réactions... vos coups de vents ! A vous la plume !

Filière bois

Depuis des années, on nous l'annonçait comme une manne céleste. La « filière bois » serait une providence pour le Morvan. Un horizon lumineux s'approchait qui apporterait des panerées de bienfaits. On en causait dans les discours, sur les papiers, dans les rapports.

Bref, « les plantations de résineux arrivaient à maturité ». Ce qui voulait dire que tous ces « sapins » dénoncés à cors et à cri par les écologistes, randonneurs et autres amoureux de la forêt de feuillus, tous ces porteurs d'aiguilles et de pommes de pin allaient enfin être bons à couper incessamment sous peu.

Et c'est en effet ce qui arrive : l'hiver dernier, ce sont des cohortes, des légions entières de ces douglas et épicéas bien alignés qui sont tombées sous l'assaut des tronçonneuses et des machines suédoises. Des montagnes de grumes rectilignes s'entassaient au bord des routes en attendant d'être embarquées sur des camions monumentaux qui achèvent de déformer les routes. Et ces camions sont immatriculés dans le 69, le 25, le 52... autant de départements qui comptent des scieries géantes dévoreuses de résineux.

Une fois de plus, le Morvan est le dindon de la farce et voit tout lui passer sous le nez et toute cette richesse lui filer entre les doigts comme le sable de ses frayères.

Mais rien n'a été fait – ou si peu – pour se préparer à traiter cette maturation de la forêt résineuse du Morvan. Aucune scierie n'est ici capable d'absorber cette production massive de bois qui va s'accroître dans les années à venir avec les plantations effectuées il y a trente, quarante ou cinquante ans et plus. Et les Morvandiaux, gros Jean comme devant, regarderont filer les grumiers comme les vaches le faisaient naguère pour les trains à vapeur.

Et parmi eux, les élus qui, depuis des décennies, prônent pour notre région la solution unique du tourisme, tourisme qui n'est plus qu'un pâle leurre, qu'un salot miroir aux alouettes dans une région trop basse pour retenir la neige durablement, trop incertaine l'été avec une météo pleine d'aléas, avec des sites naturels somme toute sans grande envergure pour peu qu'on roule sa bosse, des infrastructures embryonnaires et souvent périmées, même si quelques courageux ferrailent pour les améliorer. Miser sur le tourisme depuis des décennies a englouti des sommes considérables pour des résultats très fragiles et sans teneur réelle. Mais les têtes sont dures ici et ça ne devrait guère changer.

En attendant, la forêt morvandelle fout le camp et prend l'eau avec ses bois qui, comme par le passé, s'en vont au loin en ne laissant ici que des miettes.

Vaches en hiver

L'autre « froulot » nous a fait froid dans le dos. Rappelez-vous, l'hiver dernier, avec une deuxième mi-temps comme on avait oublié que ça pouvait exister. Une neige qui a persisté pendant près d'un mois d'affilé et des températures qui sont descendues jusqu'à -24 sur Alligny et Saint-Agnan, -22 sur Montsauche, -20 sur Dun et Brassy... Bref, un hiver bien marqué comme il devait l'être tous les ans.

Là où c'est moins drôle, c'est qu'on a vu pendant cette période froide, un nombre important de bêtes – des génisses et des châtcons en général – que leurs propriétaires laissaient dans les prés. Prés en plein vent, ceints de haies rognées et sans le moindre abri pour se protéger. Rester des heures (de 19h à 8h, soit 13 ou 14 heures !) à se tenir debout, le dos arrondi, la tête basse, le poil rêche, prostrés, tétanisés, voilà pour ces animaux une vraie partie de plaisir dormant une haute idée de leurs éleveurs. On était bien loin des flonflons du salon de l'Agriculture, avec des bestiaux obèses, étrillés et gênés dans leur démarche. Et les cultivateurs en retraite de pester contre ces éleveurs qui laissent des bêtes souffrir un hiver entier sous la pluie, l'humidité, le froid, le vent, la neige, le gel et pataugeant jusqu'au ventre dans les marigots qui entourent leur mangeoire.

Mais les primes sont là ! Et évidemment, plus on a de bêtes, plus on palpe ; et plus on a de bêtes, plus on est avide de rasfler et de cumuler les terres à louer. Et c'est le grand serpent européen qui se mord la queue interdisant ainsi l'installation de nouveaux exploitants et concentrant les terres aux mains de quelques-uns. Rien de mieux pour intensifier la désertification des campagnes !

Alors les charolais et les limousins n'ont pas fini de claquer des dents en attendant de passer sous celles du consommateur !

Philippe Berte-Langereau (Athée 58140 St André-en-Morvan)